

Evaluation de la politique linguistique soviétique envers le yiddish entre 1917 et 1950 (position privilégiée d'une théorie non-traditionnelle sur l'origine du yiddish)

Paul WEXLER
Université de Tel-Aviv

1. INTRODUCTION

Durant la période de l'entre-deux-guerres, pour la première fois de son histoire, le yiddish acquit un statut officiel légal dans les Républiques Socialistes Soviétiques de Biélorussie et d'Ukraine, ainsi que dans la région autonome juive du Birobidžan (c'est seulement dans cette dernière que le yiddish reste une langue minoritaire officielle). Le yiddish fut introduit à travers l'éducation (le processus s'inversera en 1938) et une presse périodique fut constituée (incluant des périodiques linguistiques de première importance, tels que *Afn špraxfront*, *Di jidiše šprax*, *Cajtšrift*). D'intenses recherches linguistiques au sein des chaires de langue et littérature yiddish nouvellement créées à Kharkov, Kiev, Minsk, Moscou et Odessa fournirent, dans l'entre-deux-guerres, d'impressionnants résultats en lexicographie¹ et en géographie linguistique². Pas moins de trois conférences de planification linguistique concernant le yiddish furent convoquées pendant cette période : en 1928, la deuxième Conférence culturelle de toute l'Union à Xarkov sur l'orthographe standardisée ; en 1931 à Kiev, la première

¹ Cf. Finkel', 1920; Slucki, 1929; *Jidiš-vajsrusišer tašn-verterbux* 1932; Fal'kovič, 1940; Roxkind et Škljar 1940, Šapiro et al. 1984 (mais préparé avant la Seconde guerre mondiale), et la bibliographie à la fin de l'article.

² Cf. Vejnger, 1929; Vilenkin, 1931 publia le premier atlas linguistique d'une langue de l'Union soviétique.

Conférence linguistique de toute l'Union sur la standardisation des langues, et enfin, en 1934, une conférence, à Kiev toujours, discuta de l'interaction des trois composantes fondamentales du yiddish : germanique, slave et hébraïque. Néanmoins, en même temps, la population yiddishophone subissait pour la première fois de l'histoire un rapide et large changement de langue au profit du russe (à l'époque tsariste un changement linguistique occasionnel ou l'essor du bilinguisme concernaient essentiellement le biélorusse et l'ukrainien). L'usure de la langue se reflète dans les statistiques des recensements. En 1897, 96.9% des Juifs ashkénazes donnaient le yiddish comme leur langue maternelle, mais en 1926 ce nombre descendit à 72.6% , en 1939 à 41%, en 1959 à 17.9%, en 1970 à 17.7%, et, enfin, en 1979 à 14.2%. Le passage au russe fut facilité par la migration d'un million de Juifs provenant du «Yiddishland» des campagnes biélorusses et ukrainiennes dans les villes (beaucoup au sein de la République de Russie) entre 1917 et 1927¹. De plus, seuls 18% des Juifs ukrainiens choisissaient les écoles yiddish en 1918². Quant au passage du yiddish à l'allemand, il avait commencé déjà au XIXe siècle, par exemple en Courlande et en Bucovine.

Compte tenu de la diminution de la population yiddish soviétique, il n'est pas surprenant de constater que les recommandations de politique linguistique étaient souvent informelles, comparativement libres de tout contrôle du Parti communiste, et mises en pratique de façon non dogmatique ; il n'y eut pas de purges de linguistes comme ce fut le cas dans les RSS de Biélorussie et d'Ukraine après 1933.

1.1. LES COMPOSANTES DU YIDDISH

Toute planification linguistique concernant le yiddish a été exclusivement préoccupée par l'interaction des trois composantes lexicales majeures du yiddish : la composante allemande, qui constitue approximativement 75% du lexique total, la composante hébraïque, qui atteint habituellement au plus 15% et la composante slave, qui tourne autour de 10%. Les débats étaient centrés sur l'opportunité de réduire la composante hébraïque (par l'interdiction de nouveaux éléments et/ou par l'élimination d'éléments existants), et d'accroître ou de réduire les nouveaux emprunts germaniques, et sur la nature de l'influence russe (emprunts vs modèles pour les calques).

Contrairement aux cercles yiddish non-soviétiques et à ceux d'avant la Révolution, les linguistes soviétiques prônaient l'ouverture du yiddish à un enrichissement à partir de l'allemand comme moyen pour limiter

¹ Estraikh, 1999, p. 23.

² *Ibid.*, p. 30.

l'afflux de russismes (même si les calques du russe étaient en principe acceptables) ; une minorité de linguistes préféraient les emprunts directement venus du russe, mais pas un participant aux discussions ne proposa de remplacer les nombreux slavismes non-russes du yiddish par leurs parents russes ou par des équivalents traduits. Pour le yiddish, comme pour les autres langues soviétiques, le russe restait la source préférée, mais en aucun cas exclusive, pour les internationalismes. Ces considérations détonnaient très nettement avec le comportement des locuteurs yiddish, qui inondaient leur langue de russismes à tel point que quelques linguistes mirent en garde contre la création de jargons mixtes «yiddish-russe»¹.

2. LA FACON SOVIETIQUE D'ENVISAGER LA COMPOSANTE GERMANIQUE DU YIDDISH SOVIETIQUE

Tous les linguistes soviétiques (et la plupart des non-soviétiques) considéraient l'allemand comme le socle primitif du yiddish. Tout en reconnaissant que les origines dialectales des germanismes du yiddish étaient hétérogènes, les linguistes soviétiques n'affichaient pas d'intérêt particulier à établir précisément de quelle aire dialectale germanique provenait le yiddish. Notant qu'une large part de la composante allemande du yiddish différait en forme et/ou en sens de l'allemand (standard ou dialectal), les linguistes soviétiques en donnaient deux explications : 1) la prétendue séparation entre le yiddish et les régions germanophones pendant de longs siècles (ce qui était manifestement faux puisque, dès les XIII^e et XIV^e siècles, des Juifs et des Allemands migrèrent en direction de l'est par vagues parallèles vers des régions souvent communes de la Pologne et des pays slaves de l'est ; 2) la slavisation (qui, prétendument, menait à la désuétude d'une grande partie de l'élément allemand originel du yiddish et à son remplacement par des éléments slaves).

Généralement, les linguistes soviétiques toléraient la conservation des éléments proprement allemands du yiddish (ce faisant, ils suivaient en grande partie la pratique yiddish non-soviétique), mais ils se départissaient de cette même pratique en ouvrant la langue à un enrichissement de grande envergure provenant de l'allemand moderne – explicitement en vue de freiner l'afflux des russismes qui étaient en train à cette époque de pénétrer dans la plupart des langues de l'Union. Par exemple, on recommandait de conserver les différences de genres entre les noms allemands et leurs mots apparentés en yiddish (en comparaison avec l'allemand et le russe, le yid-

¹ Cf. Zarecki, 1930; Estraiikh, 1999, p. 38.

dish tend à réduire fortement l'usage du neutre). Šulman¹ et Šapiro² ont noté que le yiddish lituanien avait deux genres, ce qu'ils ont attribué à un possible substrat de langue slave parlée par les Juifs «orientaux» qui sont devenus yiddishophones ; Zarecki³ préférerait aussi ce système pour le yiddish standard. De même, les verbes allemands préfixés en yiddish dérivés de modèles slaves n'étaient pas sujets à remplacement par l'allemand moderne : ex. : pan-yiddish *unterkojfn* 'soudoyer, acheter' ('unter' (sous) + 'kaufen' (acheter) ~ ukrainien *pidkupyty* < *pid-* 'sous' et *kupyty* 'acheter') n'est pas remplacé par l'allemand *bestechen* (l'allemand ne connaît pas le verbe **unterkaufen*) ; le yiddish *farblien* 'se mettre à fleurir' (< *blien* 'fleurir' avec le *far-* multi-fonctionnel) n'est pas «ajusté» sémantiquement à son «parent» allemand *verblühen* 'arrêter de fleurir, se faner' (< *blühen* 'fleurir'⁴).

Vers la fin du XVIIIe et au XIXe siècle, la plupart des locuteurs du yiddish refusaient un nouvel enrichissement provenant de l'allemand, par crainte de compromettre le caractère exceptionnel du yiddish. Les germanismes qui étaient acceptés durant cette période étaient généralement soumis à des degrés variés de «yiddishisation». Par exemple, l'allemand *Sprache* a donné pan-yiddish *šprax* 'langue' (vs vieux yid. *šprox* 'incantation, formule magique' ~ all. *Spruch* 'dicton, maxime, aphorisme'). Cette racine allemande était originellement bloquée ; ainsi, le yiddish ne possède pas l'all. *sprechen* (il n'utilise que *redn* ~ *rejdn* 'parler, dire' < all. *reden*). Je suppose que c'est sous la pression de l'ukrainien qui possède deux mots *mova* et *jazyk* pour 'langue', que les locuteurs du yiddish ressentirent le besoin d'avoir deux termes pour 'langue' ; ainsi, l'allemand *Sprache* était séduisant à utiliser en même temps que *lošn* (< hébreu). Néanmoins, des emprunts plus récents comme pan-yiddish *dame* 'dame', *mase* 'masse(s)' gardent leur schwa final, peut-être parce que ces deux mots sont largement utilisés en slave (Cf ukr. *dama*, *masa*). Parfois, le yiddish a des doublets pour un seul mot équivalent en allemand ; par exemple : all. *Karte* 'carte' > vieux pan-yid. *kort* 'carte à jouer' et le plus récent pan-yiddish *karte* 'carte'. Les responsables soviétiques de la planification linguistique n'ont manifesté aucune tendance à vouloir changer ces faits.

D'un autre côté, la création de caractéristiques purement «germaniques» (opposées à «allemandes») en yiddish était parfois stoppée dans le yiddish soviétique. Par exemple, les locuteurs du yiddish d'avant la Révolution et ceux qui n'étaient pas soviétiques remplaçaient fréquemment

¹ Šulman, 1939, p. 109.

² Šapiro, 1937, 1939.

³ Zarecki, 1928, p. 128.

⁴ Cf. *infra*, 6e partie.

l'infixe verbal *-eve-* (< ukr. *-uva-*, etc.) par *-ir-* (< all. *-ier-*), violant ainsi les normes allemandes. Un exemple est le verbe allemand *retten* 'sauver', qui était initialement bloqué en yiddish (probablement parce qu'il était utilisé dans les langues slaves¹) ; la racine fut plus tard acquise du polonais *ratować* et/ou ukr. *ratuvaty* dans la forme yid. *rateven*. Mais de nombreux locuteurs d'avant la Révolution remplaçaient *-eve-* dans *rateven* par *-ir-* > *ratirn* 'sauver' (all. **ratieren*). En yiddish soviétique, le pan-yiddish *muštir* 'entraînement militaire', *muštirn* (*zix*) 'entraîner' fut remplacé par *muštre(ven)* < ru. *muštra, muštrovat'* (ukr. *muštrovaty* [*sja*]). Cependant, nous trouvons également que l'allemand était utilisé dans les calques du russe pour produire des innovations «germaniques» (*vs* «allemandes») ; par exemple : yid. sov. *viflkejt* 'quantité', *vizojkejt* 'qualité' (< all. *wieviel* 'combien', *wieso* 'comment' ; basé sur le russe *količestvo* < *skol'ko*) *vs* yid. non-sov. *col*, *kvantitet* (< all. *Zahl*, *Kwantität*, basé sur le russe *kačestvo* < *kak*), *kames* (< hébreu) 'quantité', *ejxes*, *majle* (< hébreu), *kvalitet* (< allemand *Kwalität*) 'qualité'. Souvent, les germanismes du yiddish ont une forme russe : yid. sov. *gercog* 'duc'² *vs* yid. non-sov. *hercog* (< all. *Herzog*).

3. LA FACON SOVIETIQUE D'ENVISAGER LA COMPOSANTE HEBRAÏQUE DU YIDDISH SOVIETIQUE

Comme en ce qui concerne l'allemand et le germanique, les attitudes soviétiques à l'égard de l'enrichissement à partir de l'hébreu n'étaient pas monolithiques. Il y avait trois écoles de pensée concernant le statut de l'hébreu dans le yiddish soviétique : 1) *l'hébreu était l'élément le plus important qui rendait le yiddish différent de l'allemand*. Cette opinion était représentée par N. Štif. En 1914, Štif pensait que l'allemand et l'hébreu étaient des composantes intégrantes du yiddish, alors que le slave était «étranger». En 1929, il prôna une «dé-hébraïisation» (c'est-à-dire une dé-archaïsation) de la terminologie religieuse ; dans ce cas, le yiddish ne nécessiterait qu'une petite centaine de mots hébreux. 2) *L'élément slave est une source d'enrichissement supérieure à l'hébreu, qui était médiocrement intégré au yiddish*. Cette vue fut illustrée par A. Zarecki en 1931. Pour lui, la dé-hébraïisation était une forme de la lutte des classes. Un synonyme slave valait toujours mieux qu'un hébraïsme : ex. *bekivndik* (< hébreu) devrait être remplacé par *umišne* (< ukr. *umyšnyj* 'intentionnel' ; mais yid. *jojvl* 'anniversaire', *bal-jojvl* 'personne célébrant un anniversaire' continuaient à

¹ Cf. *infra*, 6e partie.

² Šapiro *et al.*, 1984.

coexister avec yid. sov. *jubiljar* < russe *jubilar*, yid. *jubilej* (< biél., ukr.). D'accord avec les opinions de Zarecki, quelques linguistes tendirent à éliminer les mots hébreux à connotations juives (autrement dit des mots dénotant des actes accomplis exclusivement par les Juifs) ; par exemple yiddish *šmad* 'baptême par un Juif' (< hébreu) fut éliminé au profit du mot général *kristikung* 'baptême' (à l'origine, 'd'un chrétien' < all.¹). 3) *Le yiddish soviétique reçoit de nouvelles significations pour des hébraïsmes existants dignes d'être conservés*. Cette approche est illustrée par E. Spivak (1934-1939) qui reconnaissait que l'hébreu était une part intégrante de la langue et que les termes religieux étaient exprimés par toutes les composantes, et pas seulement par l'hébreu. Il voulait de nouvelles significations soviétiques pour de vieux hébraïsmes du yiddish : ex. *haver* 'ami, camarade' > uniquement 'camarade', *ameraces* 'ignorance' > 'état de celui qui n'a pas été à l'école', *bal-guf* 'personne corpulente' > également 'kulak'². Une telle approche expliquerait pourquoi la terminologie juridique yiddish a réussi à conserver son corpus hébraïque traditionnellement riche³. Un autre sujet d'étude est de comparer l'antagonisme soviétique et non soviétique envers les éléments hébraïques, tel qu'il a été exprimé à la première Conférence sur la langue yiddish, tenue à Czernowitz en 1908⁴.

Le refus des hébraïsmes n'eut pas d'effets sur la grammaire yiddish. Ainsi, les linguistes yiddish soviétiques n'avaient rien contre la conjugaison périphrastique (probablement d'origine turko-iranienne – reçue des Khazars qui rejoignirent la communauté juive au IXe siècle ?) qui accompagnait l'écrasante majorité des éléments verbaux hébreux du yiddish ; ex. yid. *bojdek zejn* 'inspecter' < hébreu *bodeq* 'inspectant, il inspecte' et *zajn* 'être' < all., qui seul est conjugué pour les catégories verbales. Une conjugaison identique se trouve dans les langues islamiques pour les éléments arabes et les autres éléments étrangers. Il n'y eut pas de tentative pour étendre cette conjugaison aux éléments verbaux non-hébraïques, de manière parallèle à la langue dungan *zu nemazy* 'prier' (< 'faire prière' avec un élément persan), *zu denonsirovanie* 'dénoncer' (< ru. *denuncirovanie* 'dénonciation').

En yiddish, les hébraïsmes étaient souvent remplacés par d'autres éléments et l'hébreu cessa d'être la source d'un nouvel enrichissement. Cela coïncida avec l'interdiction d'enseigner l'hébreu dans les écoles juives et la fermeture des écoles religieuses juives traditionnelles (*xejder*). Les formes finales de quatre lettres de l'alphabet hébraïque, /m, n, c, f/, furent suppri-

¹ Šapiro *et al.*, 1984.

² Cf. également Estraikh, 1999, p. 46, p. 100-101.

³ Cf. Peltz & Kiel, 1985, p. 286.

⁴ Estraikh, 1999, p. 7.

mées de l'orthographe de tous les constituants du yiddish. L'orthographe étymologique traditionnelle des hébraïsmes en yiddish fut remplacée par l'orthographe phonétique utilisée pour tous les autres constituants : ex. yiddish *'mt* [emes] 'vérité' (< hébreu) fut orthographié en yiddish soviétique *'m's* (mais l'emploi de la lettre ' en tant que [e] < manuscrits de la mer Morte !). (Quelques yiddishistes américains étaient aussi opposés à une orthographe étymologique pour l'hébreu dans les années 1920.) Il n'y eut pas de tentative en yiddish soviétique pour imiter les normes orthographiques allemandes ; par exemple transcrire la lettre *'ajin* par /h/, comme cela fut fait dans certains cercles yiddish non-soviétiques aux XIXe et XXe siècles. Bien que l'hébreu fût un corpus fermé, il pouvait continuer à servir, de façon marginale, pour de nouveaux calques basés sur des éléments russes ; ex. : yid. sov. *meluxe-plan* 'plan d'Etat' (< hébreu 'royaume'), *hišta-dles-šoliex* 'délégué élu' (< hébreu 'intercession' + 'envoyer' ~ ukr. *poslanec* < 'envoyer'). Il arrive que des suffixes slaves soient combinables avec des hébraïsmes : par ex. yid. sov. *dalesnik* 'paysan pauvre' (vs yid. non-sov. *dales* 'pauvreté', 'conditions sordides', *dalesdik* 'misérable' < hébreu 'pauvreté') est un calque de l'ukrainien *nezamožnik* (< 'incapable'). Ces faits mixtes servent à réfuter les accusations de dé-hébraïssation qui étaient souvent faites à l'ouest ; en fait, la quantité d'hébraïsmes en yiddish étaient plus ou moins la même en yiddish soviétique et non soviétique. En résultat, il devenait plus difficile pour un Juif soviétique d'identifier les hébraïsmes ou de conserver la double prononciation traditionnelle de l'hébreu (c'est-à-dire une prononciation «*unifiée*» pour les emprunts hébreux du yiddish, comme *bal[e]bos* 'propriétaire' vs une prononciation «*entière*» des textes hébreux monolingues, comme *balebajit* 'propriétaire'). La traditionnelle relation diglossique du yiddish avec l'hébreu (dans laquelle ce dernier était utilisé pour les fonctions religieuses et communautaires) fut ainsi éliminée en URSS.

4. LA FACON SOVIETIQUE D'ENVISAGER LA COMPOSANTE SLAVE DU YIDDISH SOVIETIQUE

Il est significatif qu'on ne demandait pas au yiddish soviétique de remplacer ses composants slaves non-russes relativement importants par des mots russes apparentés (ou par des calques), comme on l'exigeait de la plupart des autres langues soviétiques, même si le slave non-russe était devenu un corpus clos. La fermeture à toutes les langues slaves autres que le russe était facile à maintenir puisqu'à l'époque soviétique les Juifs devenaient bilingues principalement avec le russe, même dans les Républiques Socialistes Soviétiques de Biélorussie et d'Ukraine. Ainsi, il n'y avait pas

d'objection à yid. *lhojte* < biél. *l'hota* 'priviège, avantage' (vs ru. *l'gota*) ; *hojler* 'pur' < (?) tch. *holý*, biél. *holy* 'nu' (vs russe *golyj*) ; l'exceptionnel yid. (judéo-[?]slave) *nudnik* 'casse-pieds, raseur', *paskudnjak* (vs ru., ukr. *paskudnik*, *paskuda*) 'vaurien', *praven a xasene* 'célébrer un mariage' (vs ru. *spravít' svad'bu* mais ~ ukr. *pravyty Službu Božu* 'célébrer la messe'), *demb* 'chêne' (< pol. *dąb* vs ru. *dub* – également disponible pour yid. < biél. régional, ukr.). La machinerie russe des affixes n'était pas non plus nécessaire pour yid. *šnajder* (masc.), *šnejderke* (fém.) 'tailleur' vs ru. *portnoj* (masc.), *portnixa* (fém.), ukr. *kravec'* (masc.), *kravčynja*, *kravčyxa* (fém.). Un rare exemple de l'influence du nouvel ukrainien soviétique est yid. *artelnik* < ukr. *artyl'nyk* vs ru. *artel'sčik* 'membre d'une coopérative'.

Les linguistes soviétiques (et les commentateurs post-soviétiques) ont tendance à amplifier le volume des russismes en yiddish et à sous-estimer l'influence du biélorusse et de l'ukrainien¹. Beaucoup de slavismes en yiddish sont en fait des éléments anciens (acquis avant le XVe siècle) qui ne reflètent pas les caractéristiques typiques de l'ukrainien et du biélorusse qui se sont développées trop tard pour affecter le yiddish (ex. : ukr. *e*, *o* > *i* dans des syllabes nouvellement fermées, biél. *cekanne*, *dzekanne*, c'est-à-dire *c'*, *dz'* < slave com. **t'*, **d'*) ; cf. yid. *krot* 'taupe', *txojr* 'mouffette' ~ biél. *krot*, *txor* vs ukr. *krit*, *txir*. Bien sûr, il y a aussi des mots communs à deux langues slaves de l'est ou plus, ex. : biél., ukr., ru. *vypusk* 'graduation', ukr. et biél. *xata-čytal'nja* 'bibliothèque de village', dont l'origine immédiate n'est pas claire.

En termes de hiérarchie des composants, il n'est pas aisé de savoir si le russe prévaut sur l'allemand ou si c'est l'inverse. Tous les planificateurs soviétiques du yiddish recommandent une large réceptivité des modèles russes pour les calques (utilisant l'allemand et parfois l'hébreu), mais divergent quant à l'avantage des emprunts russes (la conférence de 1934, insistant sur la base lexicale commune du yiddish et de l'allemand, préféra les calques). Certains planificateurs linguistiques s'opposaient à l'allemand moderne s'il violait les normes russes ; ex. : M. Kamenštejn refusait *-bar* et recommandait le préfixe partiellement slave *-evdik*, par exemple *lojnevdik* valait mieux que *lojnbar* 'opportun' (~ yid. non sov. *lojnik*) (~ un préfixe ru. et ukr., *bez-* ; de plus, l'équivalent yiddish originel de l'allemand *-bar* était *-per*, et 'opportun' en allemand était exprimé par différentes racines). Inversement, des affixes russes (slaves) pouvaient remplacer des affixes allemands ; ex. : *virtšaftler* > *virtšaftnik* 'industriel', *špajzler* > *špajznik* 'ouvrier de l'industrie alimentaire'. Certains planificateurs préféraient le slave quand il y avait des doublets slave-allemand (de mon point de vue, les germanismes étaient habituellement plus récents) ; ex. : M. Kamenštejn

¹ Estraikh, 1999, p. 2.

remplaçait l'allemand *friling* par le russe *vesne* 'printemps', *harbst* > *osjen* 'automne' (ce dernier est masculin vs ukr. *osin*, fém.) ; il n'y a jamais eu de tentative de «germaniser» le premier terme en **herbst* ~ allemand *Herbst*), *rixter* > *sudja* 'juge' (ce dernier n'est pas utilisé en yiddish non soviétique ; cf. aussi yid. non-sov. *šojfet* < hébreu). Que ce soit en yiddish soviétique ou non-soviétique, il n'y eut pas de tentative d'ajuster les fonctions des préfixes verbaux yiddish (presque entièrement d'origine allemande) aux fonctions des préfixes slaves avec lesquels ils étaient liés sémantiquement¹.

Comme pour les autres langues d'URSS, le russe est considéré pour le yiddish comme la source optimale pour les internationalismes ; ex. : *astronavt* 'astronaute', *avtor* 'auteur', *avtobus* 'autobus' vs yid. non-sov. *astronaut*, *autor*, *autobus*. Pan-yid. *universitet* (masc.) 'université' < ru. *universitet* (masc.) vs all. *Universität* [-zi-] (fém.). Cf. aussi yid. sov. *filtr* 'filtre', *teatr* 'théâtre' < ru. *fil'tr*, *teatr* vs yid. non-sov. *filter*, *teater*. Mais yid. *fabricirn* = all. *fabrizieren* vs ru. *fabrikovat* 'fabriquer'. Curieusement, dans les cercles non-soviétiques, le yiddish était réceptif à un enrichissement slave pour des raisons «sentimentales».

Alors que le yiddish écrit standardisé était jugé réceptif aux calques de modèles russes (exprimés par des composantes allemandes, et marginalement hébraïques), les locuteurs tendaient à préférer les emprunts directs au russe. Les résultats de la rupture entre la théorie et la pratique étaient au nombre de trois : 1) augmentation de la diglossie² ; 2) création d'un langage parlé transitoire «mixte yiddish-russe» (avant le glissement final vers le monolinguisme russe³) ; 3) et même schizoglossie, par laquelle le yiddish écrit montrait à la fois une ouverture et une fermeture aux emprunts russes (une comparaison avec le biélorusse, l'ukrainien, le norvégien et l'arménien serait instructive).

5. LES RESULTATS DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE SOVIÉTIQUE A L'EGARD DU YIDDISH

Nous pouvons faire ressortir cinq résultats :

- Il n'y eut pas de tentative sérieuse pour séparer le yiddish soviétique du yiddish non-soviétique (comme dans les cercles biélorusses, ukrainiens, arméniens et dungan⁴). Le yiddish pan-standard était principalement

¹ Estraiikh, 1999, p. 164, et 2e partie ci-dessus.

² *Ibid.*, p. 170.

³ Cf. partie 1.1. ci-dessus.

⁴ Concernant les deux premières langues, cf. Wexler, 1974.

basé sur une combinaison de normes lituaniennes et ukrainiennes du yiddish. On rencontre pour la première fois le terme «yiddish soviétique» en 1934, mais, en réalité, la langue n'était pas si différente des variantes non-soviétiques.

- Il n'y eut pas d'intérêt pour l'impact différentiel du polonais et du biélorusse-ukrainien sur les yiddish polonais et soviétique. De nombreux biélorussismes et ukrainismes se retrouvent en yiddish polonais, à cause de la migration vers l'ouest de Juifs slavophones dès le IXe siècle, alors que de très peu nombreux polonismes se retrouvent dans le yiddish des Slaves de l'est (en net contraste avec la situation prévalant entre le polonais et le slave de l'est !). Cela mène à quelques différences dialectales, par exemple yiddish soviétique *din,je* 'melon' (< russe, ukrainien *dynja*) vs yiddish non soviétique *xxx* 'melon, citrouille' (< polonais *dynia*).

- Une caractéristique essentielle de la planification linguistique de l'URSS à l'égard du yiddish est l'absence de toute intervention officielle en tant que telle. Plus exactement, les locuteurs du yiddish interprétaient à leur façon la ligne du parti. Il n'y eut pas de purges contre les planificateurs linguistiques dans les années 1930 comme ce fut le cas dans les cercles biélorusses et ukrainiens (en 1937-1938 il y eut une purge contre des écrivains juifs, mais pas yiddish, et c'est seulement au début des années 1950 qu'il y a liquidation générale des activités culturelles juives et des publications juives).

- Les planificateurs linguistiques soviétiques n'ont pas réussi à distinguer entre les hébraïsmes authentiques et les nouveaux «hébroïdismes»¹, ni à déterminer pourquoi le pourcentage de ces derniers était beaucoup plus élevé en yiddish que dans les autres langues juives, telles que le judéo-espagnol, le judéo-arabe, etc.

- Si le yiddish avait survécu en URSS, les formes hétérogènes de l'intervention prescriptive et les réactions d'une population de locuteurs en baisse auraient mené le yiddish dans pas moins de six directions différentes : a) contrairement aux buts de la planification linguistique pour les autres langues de l'Union soviétique, le choix de l'allemand comme source principale de l'enrichissement (lexical) du yiddish aurait mené à la création soit d'une forme unique de yiddish germanisé (attesté seulement de façon marginale en dehors de l'URSS), soit d'un glissement total du yiddish vers l'allemand à la place du processus naturel en cours de glissement du yiddish vers le russe dans toutes les Républiques Soviétiques. La planification linguistique soviétique à l'égard du yiddish est unique par le fait qu'elle recommandait que le contenu lexical du yiddish fût augmenté considérablement à l'aide d'une langue (l'allemand standard) autre que le

¹ Voir *infra*, 6e partie.

russe. L'allemand a été favorisé parce que l'on croyait que le yiddish était un dialecte du moyen haut-allemand (il est intéressant de se demander de quoi aurait eu l'air la planification linguistique du yiddish si ce dernier avait été défini comme une langue slave). La «politique germanophile» n'aurait pas seulement mené au blocage des russismes dans le yiddish soviétique¹, mais également à l'éradication des effets de la re-lexification à deux étages dans la genèse du yiddish². Le développement a) équivaut à enlever les uniques caractéristiques germaniques de l'allemand, autrement dit à «dé-judaïser», mais pas à éliminer, le yiddish entièrement, puisque même si les Juifs soviétiques étaient passés totalement à l'allemand (comme cela se produisit en Courlande, en Bucovine et probablement à St-Petersbourg au XIXe siècle) ils auraient quand même été relativement exceptionnels sur le plan linguistique, au moins dans leurs ères traditionnelles d'habitat (qui différaient de celles des Allemands soviétiques). Ici le yiddish soviétique pourrait profitablement être comparé avec d'autres cas de créations (ou dé-crétions) d'ethno-langues³.

Le yiddish aurait pu devenir b) «russifié» (autrement dit «soviétisé») partout parmi les plus vieux locuteurs et parmi la plupart des locuteurs dans des milieux ruraux et professionnels définis, c) remplacé par le russe normatif parmi la plupart des locuteurs du yiddish (c'était en fait le but de la planification linguistique soviétique), d) «relexifié» (de manière transitoire vers un vocabulaire russe parmi les plus jeunes et les locuteurs des villes qui continuaient à utiliser la grammaire yiddish ; cela aurait constitué une sorte de «judéo-russe»). e) Le glissement du yiddish vers le biélorusse et l'ukrainien était marginal à l'époque soviétique (ex. : Olena Kurylo, une Juive de Biélorussie, devint une éminente spécialiste d'ukrainien ; l'écrivain juif biélorusse Zmitrok Bjadula écrivait exclusivement en biélorusse). f) Dans des régions et des contextes où le yiddish s'était maintenu avec succès, un résultat non attesté mais théoriquement possible aurait pu être le glissement «en marche arrière» parmi les locuteurs russophones juifs monolingues vers le vocabulaire yiddish, autrement dit une «relexification qui retourne au yiddish».

¹ Estraikh, 1999, p. 84.

² Cf. «dé-créolisation» *infra*, 6e partie.

³ Voir spécialement la conception soviétique selon laquelle le biélorusse et l'ukrainien étaient «dérivés» du vieux-russe.

6. UN COUP D'ŒIL RETROSPECTIF SUR LA POLITIQUE LINGUISTIQUE SOVIÉTIQUE A L'EGARD DU YIDDISH A LA LUMIERE DE LA GENESE DE LA LANGUE.

La plupart des spécialistes du yiddish (i) partent de l'idée que le yiddish est un dérivé du moyen haut-allemand (pour certains planificateurs soviétiques, le yiddish était défini comme une forme altérée de l'allemand¹), et (ii) échouent à distinguer entre l'usage idiosyncrasique de l'allemand («germanoïdismes») et les éléments de l'allemand standard en yiddish, entre les hébraïsmes originaux (provenant de l'hébreu biblique ou mishnaïque) et les pseudo-hébraïsmes («hébroïdismes», uniques par la forme et/ou le sens), et entre les «(judéo-)slavoïdismes» et les emprunts slaves. Le fait est que le yiddish est riche en hébroïdismes – bien loin devant les autres langues juives. Quelques exemples d'hébroïdismes non primitifs (inventés par des locuteurs du yiddish et/ou d'autres langues juives) : yid. *nadn* 'dot' (< slave *nadan-* ~ ukr. *prýdane* 'dot', mais remodelé à partir de l'hébreu *nadan* 'fourreau'), *gojlem* 'homoncule' (< slave *holem-* 'serviteur ; jeunesse' et/ou *golem-* 'large' + hébreu *golem* 'masse sans forme'), *xale* 'pain de fête tressé' (< all. *Frau Holle* 'déesse de la puberté' + hébreu *xallah* 'dîme de pâte crue pour les prêtres'). Selon moi, les composants slaves hétérogènes en yiddish proviennent en gros du haut-sorabe et du tchèque (IXe-XIIe siècles), du polonais (après le XIIIe siècle), du kiévo-polessien (c'est-à-dire de l'ukrainien pré-septentrional et du biélorusse du sud – avant 1500), du biélorusse, de l'ukrainien (après 1500), et du russe (seulement à partir de la fin du XVIIIe siècle). Quelques exemples de «slavoïdismes» exceptionnels (c'est-à-dire provenant de langues slaves autres que le russe et des créations rarissimes judéo-slaves) : yid. *nudnik*, 'casse-pieds, raseur', *pral'nik*, 'instrument en bois pour battre le linge', *pudnik* 'un poud (= 16.38 kg)' vs ru. *nudnyj čelovek*, ukr. *nudjar* ; biél. *prač*, *prannik*, ru. *pudovik* (les langues slaves ont d'autres judéo-slavismes exceptionnels qui n'existent pas en yiddish²). Il est à remarquer que certains ukrainismes ont un comportement dérivationnel plus riche en yiddish qu'en ukrainien³.

De mon point de vue⁴, le yiddish a commencé en tant que dialectes sorabe et kiévo-polessien qui ont subi une «relexification» à partir du moyen haut-allemand. La composante allemande originelle du yiddish a été acquise lors d'un double processus de «relexification» (dans les régions germano-sorbiennes entre le IXe et le XIIe siècles, et dans les régions kié-

¹ Šapiro 1970 et Moskovič, 1984, p. 37.

² Wexler, 1987 ; 1989, p. 148-149.

³ Swoboda, 1990.

⁴ Wexler. 2001, 2002.

vo-polessiennes à partir du XVe siècle et peut-être avant) ; cela explique pourquoi la composante allemande du yiddish est hautement limitée en volume et en fonction (comparé aux supposés dialectes allemands qui seraient à l'origine du yiddish), et hautement idiosyncrasique. Une relexification permet le remplacement du lexique slave primitif par un lexique allemand, à condition que soient maintenus les paramètres lexicosémantico-morphologiques slaves et que les germanismes ne se trouvent pas également dans les langues slaves. Les germanismes interdits sont remplacés par des hébraïsmes (quand ils existent), par des hébroïdismes inventés et par un substrat de slavismes non-relexifiés (ex. : yid. *mučen* 'tourment' < haut-sorabe *mučič* ; l'existence de ce terme en yid. polonais de l'ouest [mais pas du centre] prouve qu'il ne pourrait pas avoir une origine slave de l'est). Parce qu'une grande quantité du matériau allemand doit être bloquée, le yiddish a une composante hébraïque démesurément grande et pratiquement pas de synonymes entièrement d'origine allemande.

Après la fin des deux phases de relexification (autour du XVIe siècle), le yiddish est devenu réceptif aux emprunts directs au polonais et à toutes les trois langues slaves de l'est. C'est pour cette raison que, en opposition avec les conceptions traditionnelles et soviétiques, je crois que l'allemand est une composante non-primitive du yiddish, acquise soit par une relexification, soit par des emprunts après la relexification (ces derniers ont grandement augmenté à l'époque soviétique alors que le nombre des composantes hébraïques diminuait). Un petit élément sorabe et kiévo-polessien non-relexifié est tout ce qui reste du lexique primitif du yiddish.

La plupart des spécialistes du yiddish (y compris ceux d'URSS) voient le caractère original du yiddish dans ses composantes hébraïques (ce qui est supposé éloigner le yiddish des normes allemandes) et allemandes (à cause d'une longue séparation d'avec l'allemand). Je crois au contraire que c'est l'hébreu et l'allemand réunis qui éloignent le yiddish de sa forme lexicale slave originelle d'avant la relexification. *Ainsi, la préoccupation des planificateurs linguistiques aussi bien soviétiques que non-soviétiques de préserver l'originalité du yiddish vis-à-vis de l'allemand était totalement déplacée.* L'idée que le yiddish était une forme altérée de l'allemand et la peur d'un glissement total vers le russe amenèrent les planificateurs soviétiques du yiddish à mettre l'accent sur l'enrichissement à partir de l'allemand moderne. En yiddish soviétique, les emprunts russes ne pouvaient pas être bloqués par les hébraïsmes, pour des raisons idéologiques.

Les preuves de la relexification sont variées : (i) il est possible de prévoir avec une précision presque totale quels éléments allemands passeront au yiddish et où dans le lexique le blocage nécessite l'emploi de l'hébreu ou du slave ; (ii) la grammaire et la phonologie du yiddish sont conformes de façon prééminente aux normes slaves (surtout sorabes et kiévo-polessiennes) ; seul le lexique est allemand. (iii) le yiddish a des

caractéristiques grammaticales slaves qui ne semblent pas avoir été transférées dans le cadre de contacts de langues (ex. : un duel primitif hérité, une attribution des genres largement slave pour les noms des composantes de toutes les origines), ainsi que des caractéristiques grammaticales turko-iraniennes (khazares ?) (par ex. la conjugaison périphrastique pour les hébraïsmes et des mots non-hébraïques isolés)¹. (iv) Beaucoup de slavismes du yiddish proviennent des dialectes du nord de l'Ukraine et du sud(-ouest) de la Biélorussie – précisément des régions dans lesquelles les Khazars juifs se sont installés avant et après la chute de leur Etat au milieu du Xe siècle.

La tentative de submerger le yiddish soviétique par des éléments de l'allemand moderne (souvent rejetés par les locuteurs eux-mêmes) aurait eu les effets (i) d'aligner le yiddish sur l'allemand pour la première fois de son histoire et (ii) d'effacer le double processus de relexification qui donna naissance au yiddish en premier lieu. A cet égard, la germanisation/dé-judaïsation du yiddish soviétique peut être utilement comparée avec la dé-créolisation de l'anglais africain des Caraïbes et des créoles français (par ex. en Guyane, en Jamaïque, en Haïti). Dans les exemples de germanismes recommandés donnés ici, le terme yiddish non-soviétique et la raison de leur blocage initial en yiddish non-soviétique sont donnés entre parenthèses : yid. *antvofenung* 'désarmement' < all. *Entwaffnung* (~ ukr. *razbrojennja* ; *ant-* est généralement refusé; cf. également yid. *klezajen* 'arme' < hébreu) ; *droung* 'menace' < all. *Drohung* (*drohen* est apparenté à *drehen* 'tourner' et il n'y a pas de verbe ou une série de verbes apparentés en slave avec les deux significations ; cf. yid. *drejen* 'tourner' mais *sakone* 'menace' < hébreu 'danger' ; yid. *strašen* 'menacer' < ukr. *straštyty* 'effrayer' : le sens modifié en yiddish de l'hébraïsme et le maintien d'un slavisme est typique en relexification) ; yid. *farrat* 'trahison' < all. *Verrat* (yid. non-sov. *bgide* < hébreu, puisque la racine sous-jacente est l'all. *rat-* 'conseil', qui apparaît dans yid. *rot-* ; la structure similaire et la prononciation de l'ukr. *zrada* 'trahison' ne sont pas pertinentes, puisque cette dernière est postérieure au XVIe siècle ; plus importants sont les termes ukrainiens différents au niveau des composants *obmanjuvaty, spokušaty*) ; yid. *cušojer* 'spectateur' < all. *Zuschauer* (*vs* yid. *cuzeer, cukuker* ; l'all. *schauen* 'regarder' est lié à *schön* 'beau', *schon* 'déjà' et *schonen* 'ménager, épargner' ; le blocage montre que les relexificateurs étaient conscients de ces liens, pour lesquels le slave n'offrait aucun précédent) ; yid. *nemlex* 'pareil, identique ; c'est-à-dire' < all. *nämlich* (ce dernier sens ne se retrouve pas en yiddish, puisque le slave ne fait pas dériver 'pareil, identique' de 'nommer' ; par ex. l'ukrainien distingue *odnakovyj, totožnyj, toj samyj* 'identique' de *imenno*

¹ Wexler, 2001, 2002.

‘à savoir’ ; à coup sûr’ – probablement un néologisme récent, sinon le yiddish l’aurait relexifié sémantiquement de façon similaire à l’allemand *nämlich* ; voyez yiddish [*de*]hajne ‘à savoir’ < araméen).

(traduit de l'anglais par Sébastien Moret)

© Paul Wexler

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BIRNBAUM, S. A., 1979 : «Soviet Yiddish», *Soviet Jewish Affairs*, 9 (1), p. 29-41.
- ERLICH, R., 1973 : «Politics and linguistics in the standardization of Soviet Yiddish», *Soviet Jewish Affairs*, 3 (1), p. 71-79.
- ESTRAIKH, G., 1999 : *Soviet Yiddish Language planning and linguistic development*, Oxford.
- FAL’KOVIČ, E. (éd.), 1941 : *Russko-evrejskij slovar’ dlja načal’noj školy*, Moscou. [Dictionnaire russe-hébreu pour l’école élémentaire]
- FINKEL’, X., 1920 : *Russko-evrejskij texničeskij slovar’*, Kharkov. [Dictionnaire technique russe-hébreu]
- *Geografiše terminologie*, 1936, Kiev-Kharkov. [terminologie géographique]
- *Jidis-vajsrusišer tašn-verterbux*, 1932, Minsk. [Dictionnaire de poche yiddish-biélorussien]
- KAMENŠTEJN, M., 1930 : «Na fronte kul’turnoj revoljucii», *Tribuna*, 10, p. 6-7. [Sur le front de la révolution culturelle]
- KAZAKEVIČ, H., 1927-1928 : «Nomenklatur fun fojglen», *Di jidiše šprax*, 5-6 (1927), 1-5 (1928).
- MARK, J., 1940 : «Jidiše lingvistiše arbet in sovetn-farband», *YIVO-bleter*, 16, p. 13-44 et 150-160. [Travaux linguistiques yiddish en Union Soviétique]
- — 1941 : «Fun der jidišer špraxarbet in sovetn-farband», *YIVO-bleter*, 17, p. 222-234.
- *Matematiše terminologje*, 1935, Kiev-Kharkov. [Terminologie mathématique]

- MOSKOVICH, W., 1984 : «An important event in Soviet Yiddish cultural life : The new Russian-Yiddish dictionary», *Soviet Yiddish Affairs*, 14 (3), p. 31-49.
- *Ortografischer verterbux*, 1932, Moscou. [Dictionnaire orthographique]
- PELTZ, R., 1985 : «The dehebraization controversy in Soviet Yiddish language planning : Standard or symbol ?», in J. A. FISHMAN, (éd.), *Readings in the sociology of Jewish languages*, Leiden, p. 125-150.
- PELTZ, R. et KIEL, M. W., 1985 : «Di Yiddish-Imperye : The dashed hopes for a Yiddish cultural empire in the Soviet Union», in I. T. KREINDLER, (éd.), *Sociolinguistic perspectives on Soviet national languages. Their past, present and future*, Berlin-NY-Amsterdam, p. 277-309.
- ROXKIND, S. & ŠKLJAR, H., 1940 : *Jidiš-rusišer verterbux*, Minsk. [Dictionnaire yiddish-russe]
- ŠAPIRO, M. A., 1937 : «Vegn der reglementazirung funem gramatišn min in jidiš», *Der emes*, 14 avril.
- — 1939 : «Der gramatišer min in jidiš», *Afn špraxfront*, 3^{ème} série, 3, p. 111-163.
- — 1970 : «A por bamerkungen cu ejnem a štrajt», *Sovetiš hejmland*, 9, p. 138-140.
- ŠAPIRO, M. A., SPIVAK, I. G. et ŠULMAN, M. Ja., 1984 : *Russko-evrejskij (idiš) slovar'*, Moscou. [Dictionnaire russe-yiddish]
- SCHAECHTER, M. [ŠEXTER, M.], 1969-1971 : «Dos lošn fun sovetiš hejmland », *Jidiše šprax*, 29 (1-3), p. 10-42 ; 30 (1-3), p. 32-65.
- — 1977 : «Four schools of thought in Yiddish language planning», *Michigan Germanic studies*, 3 (2), p. 34-66.
- SLUCKI, B., 1929 : *Leksik fun politiše un fremd-verter*, Kiev.
- 1935 : «Cu der gešixte fun der terminologišer arbet inem sovetišn jidiš», *Afn špraxfront*, 3-4, p. 154-169. [Pour une histoire du travail terminologique en yiddish soviétique]
- SPIVAK, E., 1934 : «Vegn dehebreizacje un vegn dem hebreišn 'element' in jidiš», *Afn špraxfront*, 2^{ème} série, 2, p. 3-22.
- — 1941 : *Rusiš-jidišer rextlex-administrativer verterbux*, Kiev.
- ŠPRAX, P., 1928 : «Der masn-lejener vegn der cajtung-šprax», *Di jidiše šprax*, 3, colonnes 15-20.
- ŠTIF, N., 1929 : «Di socjale deferencjacje in jidiš : di hebreiše elementn in der šprax», *Di jidiše šprax*, 17-18, p. 1-22. [La différenciation sociale du yiddish : les éléments hébreux dans la langue]
- ŠULMAN, M., 1939 : «Slavizmen in der leksik fun jidiš», *Afn špraxfront*, 3, p. 71-110. [Les slavismes dans le lexique du yiddish]
- SWOBODA, V., 1990 : «Ukrainianisms in J. M. Lifšic' Judeš-rusišer verter-bix», in WEXLER, P., (éd.), *Studies in Yiddish linguistics*, Tübingen, p. 101-109.

- VAJNRAJX, M., 1931 : «Vos volt jidiš geven on hebreiš», *Di cukunft*, 36, p. 194-205.
- VEJNGER, M., 1929 : *Jidiše dialektologje*, Minsk. [Dialectologie yiddish]
- VILENKIN, L., 1931 : *Jidišer šprax-atlas fun sovet-farband*, Minsk. [Atlas linguistique du yiddish d'Union Soviétique]
- WEXLER, P., 1974 : *Purism and language. The case of Modern Ukrainian and Belorussian nationalism (1840-1967)*, Bloomington : University of Indiana.
- — 1987 : *Explorations in Judeo-Slavic linguistics*, Leiden : E. J. Brill.
- — 1989 : «Hieratic components in Soviet dictionaries of Yiddish, Dungan and Belorussian», in JERNUDD, B. H. et SHAPIRO, M. J., (éd.), *The politics of language purism*, Berlin-NY, p. 141-167.
- 2001 : «De la relexification en yiddish : les Juifs, les Sorabes, les Khazars et la région de Kyjiv-Polissja», *Canadian Slavonic papers/Revue canadienne des slavistes*, 43 (4), p. 533-556.
- — 2002 : *Two-tiered relexification in Yiddish (The Jews, Sorbs, Khazars and the Kiev-Polessian dialect)*, Berlin-NY : Mouton de Gruyter.
- *Xemiše terminologje*, 1927, Minsk. [Terminologie de la chimie]
- ZARECKI, A. :, 1927 : «Oktjaber in jidiš», *Af di vegn cu der najer šul*, 7-8, p. 17-31.
- — 1928 : «Di jidiše šprax», *Di rojte velt*, 1, p. 127-128. [la langue yiddish]
- — 1930 : «Problemen fun jidišer lingvotexnik», *Di jidiše šprax*, 1, p. 1-20. [Problèmes de linguo-technique yiddish]
- — 1931 : *Far a proletarišer šprax*, Kharkov. [Pour une langue prolétaire]
- — 1939 : «Jidiše lingvistiše terminologje», *Fragn fun jidišer šprax*, Moscou. [Terminologie linguistique yiddish]